

1871

LA COMMUNE A PARIS ET EN PROVINCE

(FÉVRIER — MAI)

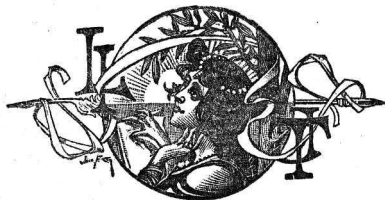
L^t-Colonel ROUSSET

ANCIEN PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE
ANCIEN DÉPUTÉ

1871

LA COMMUNE A PARIS ET EN PROVINCE

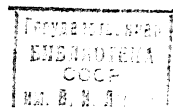
(FÉVRIER — MAI)



LIBRAIRIE ILLUSTRÉE, JULES TALLANDIER, ÉDITEUR

75, RUE DAREAU, PARIS (14^e)

Tous droits réservés.



122352-54

AVANT-PROPOS

Ceci n'est point une histoire détaillée de la Commune, mais plutôt un précis des événements qui se sont déroulés du 18 mars au 29 mai 1871. Occupé à un travail considérable, qui doit embrasser toute l'époque comprise entre la guerre franco-allemande et l'année 1900, j'en détache ces pages, consacrées à des faits déterminés et circonscrits.

Je n'ai pas à cacher l'horreur que m'inspire l'odieuse insurrection qui a coûté à la France tant d'or, tant de ruines et tant de sang. Je la juge inexcusable et inexpiable, parce qu'elle s'est faite quand plus d'un tiers du sol français était encore au pouvoir de l'ennemi, et sous les yeux mêmes de nos vainqueurs qui applaudissaient à ses destructions et à ses crimes. Je l'ai combattue sans pitié, dans les limites de mon modeste rôle, et je prends hautement ma part de responsabilité dans les actes de l'armée de Versailles, à laquelle j'ai appartenu en qualité d'officier. Mais ceci ne m'empêche pas de juger les faits et de les écrire sans passion, sans haine, sans parti-pris. Je me suis efforcé de les traduire tels quels,

aussi exactement que possible, et en m'isolant de tout sentiment personnel qui risquerait de les travestir.

Les documents dont je me suis servi sont de plusieurs sortes. D'abord les pièces officielles, commissions d'enquête, rapports, etc. ; puis les journaux de l'époque, en me mettant en garde contre leur exagération ; enfin les livres écrits par les grands premiers rôles de l'émeute : Lissagaray, Da Costa, Arthur Arnould, Benoît Malon ; certains d'entre eux sont faits avec précision et exactitude, encore que dans un esprit objectif qui ne pouvait naturellement être le mien. Il convient de les consulter et de les étudier, pour bien comprendre ce que fut ce soulèvement spontané, complexe dans ses causes, et si foudroyant dans son explosion qu'il décontenança un moment ceux-là même qui l'avaient préparé. Il en a été de la crise du 18 mars comme de ces accidents nerveux qui couvent pendant longtemps dans les organismes détraqués, avant de les secouer jusqu'au délire. Il suffit d'une émotion trop vive pour les faire surgir tout à coup.

Mon but, en publiant ces pages, n'a pas été de raviver des souvenirs douloureux entre tous, ni de parler une fois encore de nos discordes, en un moment où nous avons plus que jamais besoin d'union. Mais,